



Paracha Vayehi 5778

Rabbin Jonas Jacquelin

Quelque part dans sa correspondance, Flaubert écrit que la bêtise consiste à conclure. Cette semaine, il nous faut donc, malgré la fin de l'année et la lecture de Vayehi, la dernière *paracha* du livre de la Genèse, ne pas céder à cette tentation de la conclusion.

Chaque fin d'année – civile ou religieuse – est certes propice à ce genre de tentation, mais le cours éternel des ans est de nature à nous prévenir contre l'idée d'une conclusion définitive.

Plus qu'à cette conclusion donc, c'est plutôt à un bilan d'étape que devrait nous amener le moment de passage d'une année à l'autre.

En ce qui concerne la fin de la Genèse, de quelle manière la lecture de la dernière *paracha* peut-elle nous empêcher de nous laisser aller à cela ?

Vayehi décrit les morts de Jacob et Joseph. Elles marquent la fin d'une époque : la fin de l'épopée des patriarches. Les Enfants d'Israël sont en exil. Ils ne sont plus exactement la famille qu'ils étaient du vivant de leur père. Ils ne sont pas encore le peuple asservi par pharaon qui se verra libéré dans le livre de l'Exode.

Plus qu'à l'idée d'une conclusion, cette *paracha* nous invite à une réflexion sur l'idée de passage du temps.

La fin d'une époque ne marque pas la fin des temps. La fin d'un monde ne signifie pas la fin du monde. Qohelet (I:4) n'écrit-il pas « Une génération s'en va, une autre génération lui succède, et la terre subsiste perpétuellement. » ?

C'est la raison pour laquelle, au moment de mourir, Jacob convoque ses enfants et leur adresse à chacun un message particulier. Il connaît le caractère et la personnalité de tous et ne cherche pas à nier la diversité qui est la marque de leur famille. Il sait qu'aucun d'entre eux n'est parfait et que chacun a pourtant sa place dans l'économie familiale. Il est conscient surtout que les temps qui les attendent seront des temps de changement et qu'il leur faudra rester fidèles à leur héritage malgré ces évolutions.

Le peuple juif est en perpétuelle mutation. La vie juive n'est pas la même à Jérusalem à l'époque du Temple que dans une Yechiva babylonienne au moment de la clôture de la rédaction du Talmud.

Elle n'est pas la même chez des Juifs de cour dans l'Espagne médiévale et dans un Shtetl polonais.

Qui peut dire que l'on est juif de la même manière aujourd'hui et dans le monde d'avant les Lumières et la Révolution ?

Et pourtant, comme le laisse entendre Jacob à ses fils, la question n'est pas celle du changement d'époque ou de paradigme, mais celle de la fidélité au message des ancêtres.

De même que chaque année, la lecture du texte inchangé de la Torah offre aux lecteurs une interprétation nouvelle, une vie juive fidèle n'est pas nécessairement la copie conforme de celle vécue par le passé.

Chabbat chalom et bonne année 2018,

Rabbin Jonas Jacquelin